

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Les beaux détours

Gaëtan Lévesque

Numéro 71, automne 1993

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/38338ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Lévesque, G. (1993). Les beaux détours. *Lettres québécoises*, (71), 61–61.

Gaëtan Lévesque

«Les beaux détours»

«Les beaux détours», ce sont des circuits culturels d'un jour ou plus autour d'un thème, d'un événement ou d'une région. On y conjugue, pour le plaisir, la musique avec la peinture, l'histoire, la poésie et la fine cuisine. Préparés avec beaucoup de sérieux, «Les beaux détours» offrent des moments aussi agréables qu'enrichissants.

L'animation

Fondés en 1987 par Francine Sarrasin, «Les beaux détours» sont à l'image de ses nombreux intérêts. Violoniste de formation, Francine Sarrasin a étudié à l'École Vincent-d'Indy et obtenu un baccalauréat en musique de l'Université de Montréal. Après avoir suivi les cours de l'École des Beaux-Arts, fait du théâtre, composé de la musique de scène, publié un conte pour enfants, elle s'est tournée vers l'histoire de l'art et détient, en ce domaine, une maîtrise de l'Université du Québec à Montréal et un doctorat de l'École des Hautes Études en Sciences Sociales de Paris. Tour à tour professeure, conférencière ou animatrice, en France comme au Québec, elle tend à réaliser une sorte de fusion multidisciplinaire et souhaite, par «Les beaux détours», faire partager la joie de ses découvertes. De plus, elle est présentement chargée de cours à l'Université du Québec à Montréal où elle enseigne, au Département d'études littéraires, la relation entre l'illustration et la littérature jeunesse.

Francine Sarrasin a su bien s'entourer puisqu'elle travaille en collaboration avec Maryse Sirois, une spécialiste de la musique et de l'opéra qui a dirigé l'excellente et regrettée revue *Aria*.

Les circuits

En juin 1989, par exemple, Francine Sarrasin a organisé un «Tour de l'île» qui se voulait une bouffée de fraîcheur et de poésie. Une façon inoubliable de fêter la Saint-Jean en rendant hommage à Félix Leclerc. Le circuit comprenait le tour de l'Île d'Orléans accompagné d'une lecture de poèmes de Félix Leclerc par le comédien Paul Hébert, des informations sur la vie et l'œuvre du poète, une nuitée à l'Auberge la Goéliche ainsi qu'une visite du Manoir Mauvide-Genest. Au mois d'août 1989, elle organisait une tournée au pays de Félix-Antoine Savard et de Laure Conan. Une lecture de *Menaud, maître draveur*, par Jacques Brouillet, une visite du Musée Laure Conan à La Malbaie et de la Papeterie Saint-Gilles à Saint-Joseph-de-la-rive (là où on fait, avec amour, le plus beau papier au monde) et un concert au Domaine Forget de Saint-Irénée étaient du menu de cette magnifique tournée.

Une visite du Musée de la Civilisation de Québec, un *Requiem* de Verdi au Festival de Lanaudière, une visite du Musée des Beaux-Arts du Canada à Ottawa et du Musée canadien des civilisations de Hull ainsi que des commentaires sur Emily Carr et son œuvre font également partie des circuits organisés par Francine Sarrasin.

En juillet 1993, c'était au tour de Germaine Guèvremont (1893-1968) dont c'était le centenaire de naissance. L'itinéraire de cet été a permis de découvrir l'œuvre et le pays où a vécu l'auteure du *Survenant* en compagnie de celui qui a incarné le personnage le plus

marquant de son œuvre, «le grand dieu des routes», Jean Coutu. En plus d'une visite des lieux d'écriture de Germaine Guèvremont, une croisière dans le Chenail du Moine clôturait la visite.

Au mois d'août, pour célébrer le dixième anniversaire de la mort de Gabrielle Roy (1909-1983), Francine Sarrasin a organisé une visite de la Bibliothèque Gabrielle-Roy de Québec ainsi qu'un visionnement du film «Le vieillard et l'enfant», tiré d'une nouvelle de Gabrielle Roy et produit par l'Office national du film (ONF).

Conçus comme activités de détente, les beaux détours ont lieu surtout l'été. Pour de belles expériences de découvertes culturelles, il suffit de contacter Francine Sarrasin au 514.276.02.07 ou Maryse Sirois au 514.259.76.29.

LES LECTEURS NOUS ÉCRIVENT

Monsieur le directeur,

Je reviens rarement sur les choses dites et publiées, estimant, règle générale, avoir été correctement cité ou alors justement interprété. Je dois toutefois faire une exception au regard du dossier portant sur «Québec Loisirs» et présenté sous la signature de madame Francine Bordeleau dans votre numéro 69, printemps 1993.

En premier lieu, j'y suis très brièvement cité, donc forcément hors du véritable contexte de l'entrevue téléphonique accordée à madame Bordeleau. En second lieu, n'y paraît que le seul élément d'apparence négative, ce qui fausse ma position de principe et les arguments que j'avais présentés lors de la même entrevue. En troisième lieu, on me range dans la catégorie «des écrivains contre le club», ce qui est le contraire de l'opinion exprimée.

Essentiellement, j'avais fait part de ce qui suit : le principe d'un club du livre est non seulement valable, il est pratiquement indispensable dans un milieu québécois où le bassin des lecteurs et des lectrices est forcément limité; l'existence d'une telle initiative permet deux choses vitales, l'une pour les auteurs, l'autre pour les éditeurs : dans le cas des auteurs, de diffuser l'œuvre, d'agrandir le cercle des lecteurs et lectrices, de prolonger la vie de l'œuvre et de rayonner davantage dans la Francophonie; dans le cas des éditeurs, de conclure une entente qui, intéressante du point de vue des droits dérivés, l'est davantage encore dans toute planification future au regard de la «popularité» d'un auteur donné. Grâce à l'existence d'un tel réseau, des œuvres destinées à un simple succès d'estime ont connu une seconde carrière telle que la pérennité de ces œuvres fut littéralement assurée.

Des lacunes font également partie de cette organisation et elles concernent trois aspects : la conception visuelle d'un livre, qui perd généralement au change lorsqu'une nouvelle conception graphique, «adaptée au grand public», vient remplacer l'originale. Cela tient au principe même de cession des droits d'exploitation, et, probablement, au peu d'intérêt des parties de garder à l'œuvre son «enveloppe de première création». Le message de promotion qui, souvent, ne reflète pas l'esprit de l'œuvre. Mentionnant qu'il suffirait d'une meilleure coordination entre les éditeurs et d'une participation active de l'auteur pour corriger ce fait. Des droits d'auteur à revoir. C'est une question d'affaires exclusivement. Ces droits devraient être revus sur la base de la performance d'un livre et bénéficier d'une clause d'à-valoir.

Je tenais à vous faire part de ma position afin de corriger l'impression de dénonciation que laisse le texte de madame Bordeleau. Pour ce qui me concerne, cela est faux et mérite rectification.

Je vous remercie, monsieur le directeur, de recevoir cette lettre comme une mise au point, publique, nécessaire dans les circonstances.

Agréé, je vous prie, mes respects et mes amicales salutations.

Paul Obl



Francine Sarrasin